

Textiles du Moyen Age *

Les médiévistes auraient tort de négliger les travaux récents parus dans le domaine des textiles, tant les pistes de recherches esquissées sont multiples et fécondes, et les résultats tout à fait inattendus, comme un article de notre revue l'a d'ailleurs établi il y a peu (1).

On trouvera une excellente introduction à la matière dans le catalogue de l'exposition de Guiry-en-Vexin *Tissu et vêtement. 5000 ans de savoir-faire* (2), qui rassemble de nombreuses contributions de spécialistes, techniciens, historiens, historiens d'art... Ici, nécessaire et indispensable, s'installe une *vraie* interdisciplinarité, peut-être mieux qu'ailleurs, comme dans tout domaine neuf ou renouvelé.

Dans cette mise au point des connaissances actuelles, le costume monopolise l'attention, comme il l'avait déjà fait au siècle passé, mais aussi les autres utilisations du tissu (ameublement, utilisation religieuse,...). On redécouvre aujourd'hui les textiles à la lumière des sources historiques mais aussi archéologiques. Et comme souvent, ces dernières – principalement les découvertes de tissus inédits – plus spectaculaires, créent l'événement et poussent à l'investigation, avec les moyens modernes.

Pour s'en convaincre, il suffit de lire les *Actes* du colloque organisé en février 1989 à Alden Biesen par le Musée provincial de Saint-Trond sur le thème *Textiles du Moyen Age, principalement dans la région Rhin-Meuse* (3). Les très nombreux spécialistes internationaux présents ont montré toute l'importance de ce domaine trop souvent considéré par certains comme une branche mineure de l'art.

* Le présent article se propose seulement de recenser plusieurs ouvrages récents sur ce thème reçus à la rédaction et accessoirement d'élargir quelque peu la bibliographie.

(1) A. JORIS, Espagne et Lotharingie vers l'an mil. Aux origines des franchises urbaines ?, *ici-même*, t. 94, 1988, p. 5-19.

(2) Catalogue de l'exposition *Tissu et vêtement. 5000 ans de savoir-faire*, Guiry-en-Vexin, Musée archéologique départemental du Val-d'Oise, 1986.

(3) *Textiles du Moyen Age, plus particulièrement dans la région Meuse-Rhin*. Colloque organisé et actes publiés par le Musée provincial d'Art Religieux de Saint-Trond, Alden Biesen, 13 au 16 février 1989.

L'idée de ce colloque a jailli des récentes découvertes de textiles faites en Limbourg belge, et de leur restauration à l'Institut Royal du Patrimoine Artistique à Bruxelles, dans la foulée de l'exposition organisée à Tongres en 1988 (4). Cette exposition a peut-être été perçue abusivement comme trop spécialisée. Or les textiles étudiés dans le catalogue – textiles-reliques et ornements liturgiques – ont été replacés dans leur contexte historique. Quant aux aspects purement techniques ou relatifs à la restauration, s'ils sont majoritaires, c'est la forêt qui cache l'arbre c'est-à-dire la détermination des centres de production textile, leur localisation, l'acheminement des produits, leur commerce et l'utilisation qui en fut faite dans nos régions.

Le même danger guettait le colloque d'Alden Biesen, même si les organisateurs avaient pris le soin de diversifier les interventions, permettant par là-même des rencontres interdisciplinaires. Loin d'être un vain mot, l'interdisciplinarité prend ici tout son sens et il convient de l'expliquer.

Conformément aux directives de notre revue, nous donnerons tout d'abord la liste des titres des différentes communications : Ph. George, *Découverte de textiles médiévaux en Euregio*; J.H. Hofenk de Graaff, *De mogelijkheden en wenselijkheden van historisch bronnonderzoek in combinatie met materiaal-technisch onderzoek*; E. de Coninck et Ch. Ceulemans, *Kunsthistorische benadering van de textielstukken uit de Tongerse schatkamer, vervaardigd in Europese weefcentra*; J. De Boeck, *Conservatie-behandeling van de textielstukken uit de schatkamer van Tongeren*; J. Lafontaine-Dosogne, *L'influence byzantine dans l'art de la région Meuse-Rhin*; M. Budny, *Early Medieval textiles at Maaseik*; K. Tidow, *Mittelalterliche Textilfunde aus Ausgrabungen in Norddeutschland*; F. Sorber, *Gevolchten banden en kwasten bij Middeleeuwse textiel uit de Euregio*; L. von Wilckens, *Gemusterte Gewebe des Mittelalters aus Köln*; A. Lemeunier, *Rapport entre textiles et orfèverie*; A. Muthesius, *Byzantine, Islamic and Near Eastern Silks in the Lowlands before 1200 A.D.*; M. Flury-Lemberg, *Austellen und Aufbewahren alter Textilien*; J. De Boeck, *Restauratie van de textielstukken van Maaseik*; J. Wouters, *Analyse van natuurlijke kleurstoffen door computergestuurde vloeistofchromotographie onder hoge druk (HPLC)*; F. Pirenne-Hulin, *La collection des textiles de haute époque du Musée d'Art Religieux et d'Art Mosan de Liège (ex Musée Diocésain)*; J.P. Wild, *Silk and the horizontal Loom in the North-West Roman Provinces*; W. Endrei, *Ein Dutzend mittelalterlicher Webgeräte*; D. de Jonghe, *Niet op trapweefstoelen gewoven linnen weefsels met ruitpatronen ?*; G. Minkenberg, *Frühmittelalterliche textilien im Dom zu Aachen unter besonderer Berücksichtigung der Stoffe im Schrein Karls des Grossen und der ethischen Probleme im Umgang mit textilen Reliquien*; A. Rinuy, *Fils d'or ou dorés : analyse et mise en évidence de techniques de confection*; D. Grosemans, *Tentoonstelling textielschatten onder de toren*.

(4) Catalogue de l'exposition *Textiel van de vroege middeleeuwen tot het Concilie van Trente*, Tongres, Basiliek van O.-L. Vrouw, 1988.

La grande technicité de certaines communications, peut-être sans rapport immédiat avec notre revue, ne doit toutefois pas dissimuler certains acquis essentiels : une approche de la réalité historique médiévale très souvent sous-jacente à travers par exemple une reconstitution de la *casula* d'Aldeneik (cf. *infra*), un essai de typologie des métiers à tisser, ou la technique de tressage à la main, encore en usage aujourd'hui dans les pays maghrébins. F. Sorber a attiré l'attention sur le niveau élevé de raffinement des travaux de passementerie à partir des bourses reliquaires de la collégiale de Tongres dont l'analyse technique a permis la reconstitution des méthodes utilisées. J. Wouters a montré que l'analyse par ordinateur de la teinture rouge permet l'élaboration d'une espèce d'empreinte génétique de la cochenille et la détermination géographique du lieu de production du textile. La «restauration» et la conservation des tissus furent aussi abondamment commentées. Mais de la théorie à la pratique, il y a plus qu'un pas ! Beaucoup d'institutions ne peuvent malheureusement se permettre pareils investissements financiers. Quant aux problèmes d'éthique relatifs aux textiles-reliques, si nous estimons bien sûr indispensable de les envisager et d'en confier toute la responsabilité aux autorités religieuses compétentes, leur avis pour les cas que nous connaissons nous semblent cependant bien éloignés des considérations émises ici par G. Minkenberg.

Les découvertes de textiles en Limbourg belge s'inscrivent dans un inventaire systématique des châsses et reliquaires entrepris depuis 1980 pour l'ancien diocèse de Liège, dont nous avons nous-même rendu compte. La participation à ce colloque fut nombreuse et internationale, les discussions souvent très instructives. Le tout agrémenté d'excursions aux trésors d'Aix-la-Chapelle, de Maastricht, de Tongres et du Musée d'Art Religieux et d'Art Mosan de Liège, où sont rassemblés et conservés la plupart des textiles de haute époque de cette région. La visite de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique à Bruxelles et du Musée National du Textile à Krefeld formait la partie pratique d'information sur les techniques de restauration.

Pour conclure, l'impression excellente, que nous avons retirée de ce colloque, auquel nous avons pris part, se confirme dans la publication – soulignons-le – très rapide des *Actes*, car des liens nouveaux d'interdisciplinarité ont été noués, salutaires et féconds pour l'avenir de la recherche.

Les trésors d'église prirent «l'habitude» de s'enrichir d'objets ayant appartenu à leur(s) saint(s) patron(s) ou réputés tels, regardés comme des reliques. Parmi ceux-ci, des vêtements et des ornements liturgiques. Dom J. Dubois a ainsi inventorié, avec la compétence qu'on lui connaît, la malle de voyage de l'évêque saint Germain de Paris († 576), que l'on gardait précieusement dans la châsse de sainte Marie à la cathédrale de Paris (5). Les

(5) Dom J. DUBOIS, La malle de voyage de l'évêque Germain de Paris († 576), *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1983, p. 238-249 et *Id.*, Saint-

vêtements de saint Willibald († 787), principalement de la fin du XV^e siècle, devaient être exposés le jour de la fête du saint, le 7 juillet, selon les instructions données au *subcustos* d'Eichstätt en 1588 (6). Nous-même avons «épinglé» quelques-unes de ces reliques-textiles insignes de l'ancien diocèse de Liège (7).

Les expositions font de plus en plus souvent la part belle aux textiles et ceux-ci prennent par ailleurs peu à peu pied au sein de la présentation permanente des musées et trésors d'églises. C'est Léonie von Wilckens qui étudia les *Kölner Textilien* dans la superbe exposition *Ornamenta Ecclesiae* (8). *Schatkamers uit het Zuiden* organisée à Utrecht en 1985, présenta des fragments d'étoffes des trésors de Saint-Servais et Notre-Dame de Maastricht mais aussi de Susteren, originaires de Sicile ou d'Allemagne, du XII^e siècle, et rapprochés de pièces du Catherijneconvent (9). Ce remarquable musée conserve plusieurs textiles intéressants parmi lesquels un fragment de l'aube de saint Odulphe (VIII^e siècle ?), l'aube de l'empereur Frédéric Barberousse (Sicile, XII^e siècle)... et, plus récents, des ornements de David de Bourgogne (1456-1496), tous intégrés à l'exposition *Utrecht. Een hemel op aarde* en 1988 (10). Pour la première fois en 1980 le Musée d'Art Religieux et d'Art Mosan exposa complètement déployés les deux suaires de saint Lambert; le

(5 suite) Germain, évêque de Paris (552-576), pasteur itinérant pour la gloire des saints. Sa malle de voyage, *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 112^e année, 1985, p. 27-47.

(6) L. VON WILCKENS dans le catalogue de l'exposition *Hl. Willibald 787-1987. Kunder des Glaubens. Pilger, Monch, Bischof*, Eichstätt, 1987, p. 98-102.

(7) Voir ci-dessus notre contribution au colloque d'Alden Biesen.

(8) *Ornamenta Ecclesiae. Kunst und Künstler der Romanik in Köln*, Katalog zur Ausstellung des Schnütgen-Museums in der Josef-Haubrich-Kunsthalle, hg. von A. LEGNER, t. 2, Cologne, 1985, p. 440-445.

Du même auteur, on mentionnera la collaboration aux expositions de New York-Nüremberg (*Gothic and Renaissance Art in Nürnberg 1300-1550*), de Vérone (*Momenti di vita nobiliare nel tardo medioevo*) en 1986; et les articles suivants : Oriental Carpets in the German Speaking Countries and the Netherlands, *Oriental Carpets & Textile Studies*, 2, *Carpets of the Mediterranean Countries 1400-1600*, Londres, 1986; Maasländische Stickerei um 1300, *Zeitschrift für Kunstgeschichte*, t. 49, 1986; Die Stola aus Neumagen in Trier, *ibidem*, t. 51, 1988.

(9) Catalogue de l'exposition *Schatkamers uit het Zuiden*, Utrecht, Rijksmuseum Het Catharijneconvent, 1985.

(10) M. VAN VLIJERDEN, Catalogue de l'exposition *Utrecht. Een hemel op aarde*, Utrecht, 1988 (*Clavis Kunsthistorische Monografiën*, t. VI); les ornements de David de Bourgogne ont par ailleurs été présentés en 1987 dans le même musée à l'exposition *Schilderen met gouddraad en zijde*. Une mise au point sur ceux-ci sera prochainement faite par ma collègue F. Pirenne.

second, le plus grand (290 x 135 cm), samit byzantin du XII^e siècle, qui avait tant impressionné Jules Lessing par ses dimensions (11).

Vraiment exceptionnelles sont la conservation et la présentation récente des tissus et vêtements, principalement des XII^e-XIII^e siècles, retrouvés au monastère de Sainte-Marie de Huelgas (Burgos), panthéon royal.

Il faut mentionner également l'exposition du trésor de Saint-Godehard d'Hildesheim, avec les chasubles dites de saint Godehard (Allemagne, XI^e siècle) et de saint Bernard (Angleterre, «opus anglicanum», XII^e siècle; analysée par Gabriel Vial), sans oublier la superbe broderie historiée (Basse-Saxe, c. 1400, H. 280 x 48 cm) et les ornements liturgiques, tous étudiés par M. Flury-Lemberg (12).

Les exemples peuvent être multipliés, les expositions ne manquent pas.

Il est bien d'exposer pareilles pièces, encore faut-il leur assurer des conditions de conservation idéales ! Au siècle passé, Frauenberg et Jungius de Düsseldorf restaurèrent des pièces de Susteren, Eugen Vogelsang de Maastricht; à Liège, Jules Helbig dessina les tissus extraits des châsses du diocèse... Récemment le C.I.E.T.A. (cf. *infra*) n'a-t-il pas aussi reconstitué pour ses sessions techniques des fragments d'étoffes de Sens ?

Les reliquaires, en cachant ces textiles à la lumière et aux déprédations de toutes sortes, en en faisant des objets sacrés, leur ont permis d'arriver jusqu'à nous.

Les techniques de restauration évoluent. Mechtilde Flury-Lemberg vient de leur consacrer un imposant ouvrage dont le titre seul *Textile Conservation and Research* pourrait laisser à penser qu'il n'intéresse pas les historiens (13). Le chapitre *Textile Relics* établit tout l'inverse car ces reliques sont réinsérées dans leur contexte historique : parmi les textiles conservés à l'Abegg Stiftung de Riggisberg, des bourses à reliques provenant d'églises de Suisse; curieusement attachées au corps du Christ en croix de Belfaux, des reliques avec tous leurs documents (reproduits p. 279) qui permettent d'en retracer l'histoire à l'époque moderne; le cristal de roche qui les protège est mis en comparaison avec la croix de Scheldewindeke de 1170 des Musées Royaux

(11) «Jules Lessing est une référence en matière de textiles.» Réflexion de E. SCHOOLMEESTERS, in *Annales du XXI^e Congrès de la Fédération archéologique et historique de Belgique*, Liège, 1909, t. 1, p. 87.

(12) *Museo de telas Medievales*, Monasterio de Santa Maria, La Real de Huelgas, Burgos, 1988; *Der Schatz von St. Godehard*, Hildesheim, Diözesan-Museum, 1988.

(13) M. FLURY-LEMBERG, *Textile Conservation and Research*, 536 p. in-4°, 376 photos couleurs et 452 noir et blanc, Riggisberg, Abegg Stiftung (*Schriften*, n° VII). Il s'agit ici de la dernière publication de l'Abegg Stiftung dont la bibliothèque est particulièrement féconde.

d'Art et d'Histoire de Bruxelles; une ceinture à reliques de Saint-Pierre de Salzbourg; l'armoire-reliquaire (XIX^e siècle) de la robe de la Vierge (XI^e-XII^e siècle) de Trèves avec l'histoire de cette insigne relique accompagnée d'une foule d'autres reliques publiées bientôt dans *Treveris Sacra*; la tombe de saint Antoine de Padoue, ouverte en 1981 à l'approche du 750^e anniversaire de la mort du saint (13 juin 1231), révéla deux larges soies (316 et 250 cm) qui entouraient le cercueil, des restes d'une chasuble autour des ossements et la coule du saint; une intéressante étude des vêtements de saint François d'Assise conservés à Cortone et Assise où un inventaire les mentionne déjà en 1350, avec une analyse de la couleur de la laine; enfin le voile de la Vierge d'Assise, rapporté de Damas en 1320, et les chasubles dites de saint Ulrich. Nous n'avons choisi ici qu'un seul exemple de travaux de conservation exécutés précisément sur des textiles-reliques; l'ouvrage en fournit bien d'autres à propos de tapisseries, drapeaux, broderies, ornements liturgiques, trouvailles funéraires, ... Les pièces sont de toutes provenances : de la chasuble de Bernard d'Hildesheim, de l'aube de Bernulf d'Utrecht, à la tapisserie Mille-Fleurs de Philippe le Bon, en passant par un antependium aux scènes de la passion, de Toulouse.

Décidément ce livre en informera plus d'un sur l'histoire du costume religieux, le mécénat ou la diffusion des reliques.

Sur ce même plan de la restauration, le C.I.E.T.A. à Lyon et l'I.R.P.A. à Bruxelles œuvrent dans des directions parallèles (14).

Si nous disons quelques mots de la restauration, c'est qu'il nous semble que celle-ci peut aider l'histoire et qu'une fois encore l'échange d'informations entre techniciens et historiens (d'art) est des plus fructueux.

Mais ces textiles inédits ne proviennent pas que de reliquaires. L'archéologie en a extrait de tombes, peut-être dans un état souvent moins bon de conservation. A titre d'exemple, un colloque international tenu à Bamberg en 1985 avait pour thème *Textile Grabfunde aus der Sepultur des Bamberger Domkapitels* (15). L'intérêt en dépassa largement le plan local voire régional bavarois puisqu'on y trouve par exemple une communication d'U. Knefelkamp, *Die Handelswege kostbarer Textilien nach Mitteleuropa von 10. bis 15. Jahrhundert* (p. 99-106) et que pareille publication constitue un répertoire

(14) Voir le *Bulletin de liaison du C.I.E.T.A. (Centre International d'Etudes des Textiles Anciens à Lyon)* et, par exemple, L. MASSCHELEIN-KLEINER, Les méthodes de conservation des textiles dans trois musées des Etats-Unis, *Bulletin de l'I.R.P.A. (Institut Royal du Patrimoine Artistique à Bruxelles)*, t. 16, 1976-77, p. 156-157, bulletin qui recense périodiquement les pièces restaurées dans l'atelier «Textiles».

(15) *Textile Grabfunde aus der Sepultur des Bamberger Domkapitels*, Internationales Kolloquium, Schloss Seehof, 22./23. April 1985, Munich, 1987 (*Bayerisches Landesamt für Denkmalpflege, Arbeitsheft 33*).

de comparaison idéal et indispensable pour les historiens d'art. Les fragments textiles sont parfois si dispersés, qu'il faut jongler avec les différents fonds internationaux comme le fait ici avec doigté L. von Wilckens dans sa contribution, *Zur kunstgeschichtlichen Einordnung der Bamberger Textilfunde* (p. 62-79).

Les tissus sont un des aspects les plus connus de l'art copte qui recouvre les productions artistiques des Egyptiens chrétiens (III^e-XII^e siècles). Le fonds des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles vient de faire l'objet d'un catalogue par J. Lafontaine-Dosogne avec la collaboration de D. De Jonghe (16). Datée principalement entre le III^e et le VII^e siècle, la production de ces textiles fut probablement poursuivie jusque sous les Fatimides. La majorité sont faits de lin et de laine, un nombre assez restreint sont des soieries. «Les vêtements de soie étaient dans l'empire byzantin un signe de très haute catégorie sociale [...]» (p. 18). La soie faisait l'objet d'un monopole dont l'Etat tirait d'appréciables bénéfices. L'exposition *Splendeur de Byzance* organisée à Bruxelles en 1982 (17) avait rassemblé une sélection des plus beaux tissus de soie.

L'étude et l'histoire du costume ont monopolisé l'énergie d'une série de spécialistes à Krems en 1986 sur le thème *Terminologie und Typologie Mittelalterlicher Sachgüter : Das Beispiel der Kleidung* (18). L'on y sent poindre les reproches adressés aux historiens et historiens d'art de ne pas utiliser les termes de vocabulaire adéquats pour désigner les textiles (G. Jaritz, E. Vawra, L. von Wilckens). Des recherches à travers les sources historiques et iconographiques sont aussi menées sur *Das mittelalterliche Kostüm in den Niederlanden* (M. Madou, p. 77-92), *Kleidung, Tracht und Ornat nach den Bilderhandschriften des «Sachsenspiegels»* (R. Schmidt-Wiegand, p. 143-176) ou *Windfang und Wetterhahn. Die Kleidung der Bettler und Vaganten* (R. Jütte, p. 177-204). Un ouvrage intéressant qui esquisse des pistes de recherches sur le costume chez les pauvres comme chez les riches, à la ville (J. Zander-Seidel, *Ständische Kleidung in der mittelalterlichen und frühneuzeitlichen Stadt*, p. 59-76) comme à la campagne.

L'étude du costume dans l'Angleterre anglo-saxonne, alternativement pour la femme et l'homme, aux V^e-VI^e siècles, du VII^e au IX^e siècle et enfin aux

(16) J. LAFONTAINE-DOSOGNE, avec la collaboration de D. DE JONGHE, *Textiles coptes*, Bruxelles, 1988, 35 p. et 151 planches en noir et blanc (dont des dessins par S. DAEMEN, D. DE JONGHE, T. FIKKERT-HOMAN, G. VAN DER VLOET).

(17) Catalogue de l'exposition *Splendeur de Byzance*, Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 1982, p. 205-219.

(18) *Internationales Round-Table-Gespräch*, Krems an der Donau, 6. Oktober 1986, Vienne, 1988 (*Veröffentlichungen des Instituts für Mittelalterliche Realienkunde Österreichs*, n° 10, *Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse Sitzungsberichte*, Bd. 511).

XI^e-XII^e siècles, vient d'être abordée de manière très didactique par Gale R. Owen-Crocker (19). L'auteur met dès le début en garde contre l'utilisation sans discernement de l'illustration des manuscrits pour évoquer le costume d'une époque car les modèles peuvent provenir d'autres régions et le costume du Christ ou des saints appartenir à un type classique. C'est une réflexion pleine de bon sens que l'on pourrait généraliser et qui devrait être méditée par certains concepteurs de synthèses sur le Moyen Age où l'illustration faite rapidement ou au dernier moment associe souvent des éléments disparates de régions différentes au point qu'un homme du Moyen Age s'y sentirait étranger. Prudence donc, comparaison avec les découvertes archéologiques et les sources historiques – un appendice recense d'ailleurs les *Old English garment-names* (p. 203-208). Comme l'écrit l'auteur dans son introduction (p. 1) : «Quand nous connaissons la manière dont s'habillaient les gens à une époque, nous établissons ainsi un contact unique et personnel avec celle-ci» et c'est vraiment l'impression que l'on retire à la lecture de cet ouvrage, après le survol historique donné en guise d'introduction, la documentation qui y est exposée mais aussi l'abondante illustration : 187 dessins, dus à la plume de Christine Wetherell, des contours de costumes extraits principalement d'œuvres d'art et 8 photos noir et blanc de pièces d'habillement provenant de Huldremose et Tollund (Danemark), de Thorsbjerg Mose (Allemagne), de St. John's Cambridge, et de York. Le costume est envisagé dans son ensemble, l'armement du guerrier, les bijoux de la femme, ... mais aussi des instruments pour les soins du corps. Ainsi «l'ensemble typique d'instruments de toilette consiste en une ou deux épingles servant à nettoyer les ongles ou curer les dents et une sorte de cuillère spécialement modelée pour les oreilles, tous suspendus à une boucle» (p. 47). Les comparaisons ne manquent pas avec les costumes d'autres régions, les rapprochements aussi dus à l'introduction de nouvelles modes (p. 97 «The "Byzantine" fashion»).

Cet ouvrage vient heureusement en complément de la très belle exposition du British Museum consacrée au *Golden Age of Anglo-Saxon Art* (20) où seule était reproduite (Plate III) l'étole brodée de la châsse de saint Cuthbert à Chester-le-Street (c. 909-916).

En 1951 un article de M. Calberg avait attiré l'attention sur les textiles d'Aldeneik aujourd'hui conservés à Maaseik (21). A. Dierkens, qui connaît

(19) Gale R. OWEN-CROCKER, *Dress in Anglo-Saxon England*, Manchester University Press, 1986, 241 p. in-8°.

(20) Catalogue de l'exposition *The Golden Age of Anglo-Saxon Art 966-1066*, Londres, British Museum, 1984.

(21) M. CALBERG, Tissus et broderies attribués aux saintes Harlinde et Relinde, *Bulletin de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles*, 1951, p. 1-26.

bien l'abbaye (22), avait fait le point historiographique (23). Avec D. Tweddle, M. Budny avait déjà consacré plusieurs articles (24) aux broderies anglo-saxonnes incorporées dans cet étonnant patchwork aujourd'hui complètement restauré et bientôt présenté à nouveau sur place au public. L'Académie Royale de Belgique (25) lui donne l'occasion de replacer ces broderies dans l'histoire du textile Outre-Manche à travers un «corpus of Anglo-Saxon Embroideries». M. Budny s'interroge sur l'arrivée de ces pièces sur le continent dans une recherche bien documentée tant sur le plan de l'histoire que sur celui de l'histoire de l'art. Les exemples montrent que des missionnaires comme Boniface ou Willibrord ont désiré avoir près d'eux des objets utilitaires. Les relations entre l'Angleterre et le continent sont à nouveau explorées au haut Moyen Age principalement à la recherche des textiles. Au colloque de Alden Biesen, dont nous rendons compte plus haut, M.B. commenta une reconstitution contemporaine extraordinaire de ces broderies due à Helen Stevens, qui calcula par le fait même le temps nécessaire à la réalisation de la *casula* : 257 heures pour une seule bande.

Enfin, si les historiens, dans la surabondance bibliographique des dernières années, auraient peu tendance à s'intéresser aux ouvrages cités ci-dessus, l'inverse pourrait aussi être vrai. Ainsi le tout récent livre de J.-P. Laporte sur *Les reliques des saints de Chelles* (26) pourrait, par son titre, passer inaperçu aux yeux des spécialistes du textile alors qu'il recense pourtant des découvertes de fragments de tissus de Chelles et Faremoutiers. De plus la chasuble de sainte Bathilde et sa grande robe dite «le manteau Notre-Dame» donnent lieu à des reconstitutions graphiques. L'interprétation par J. Paul (27) du manteau de l'Empereur Henri II est-elle connue des mêmes spécialistes ? Si bien définis par l'auteur et indispensables pourtant à la

(22) Voir *ici-même*, Les origines de l'abbaye d'Aldeneik, t. 85, 1979, p. 389-432.

(23) A. DIERKENS, Evangéliaires et tissus de l'abbaye d'Aldeneik. Aspect historiographique, *Miscellanea Codicologica F. Masai*, Gand, 1979, p. 31-40.

(24) M. BUDNY et D. TWEDDLE, De vroeg-middeleeuwse stoffen te Maaseik, *Het Oude Land van Loon*, t. 38, 1983, p. 231-271; *id.*, The Maaseik embroideries, *Anglo-Saxon England*, 13, 1984, p. 65-96 et *id.*, The Early Medieval Textiles at Maaseik (Belgium), *The Antiquaries Journal*, t. 75, 1985, p. 353-389.

(25) M. BUDNY, *The Anglo-Saxon Embroideries at Maaseik : their historical and Art-historical Context*, 133 p., Bruxelles, 1984 (*Mededelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België*, t. 45, 1984, n° 2, tiré-à-part de *Academiae Analecta*, Bruxelles, Palais des Académies, 3 pl. couleurs et 14 pl. noir et blanc).

(26) J.-P. LAPORTE, *Le trésor des saints de Chelles*, Chelles, 1988 (*Société Archéologique et Historique de Chelles*).

(27) J. PAUL, Le manteau couvert d'étoiles de l'empereur Henri II, *Sénéfiance*, n° 13, *Le soleil, la lune et les étoiles au Moyen Age*, Aix-en-Provence, 1980, p. 263-291.

compréhension de l'œuvre, le symbolisme, l'idéologie et la science astronomique qui ont présidé à la confection de cet habit, à l'origine circulaire, du sacre de l'empereur.

Resterait à parler de l'importance économique des productions textiles, du commerce des draps, des infrastructures qu'il développa... mais nous nous retrouvons ici sur le «territoire» propre de l'historien.

L'étude des textiles a fortement évolué ces dernières décennies, et elle est encore appelée dans les années qui viennent à réaliser de nombreux progrès. Témoin cette analyse très prometteuse des colorants naturels par chromatographie liquide à haute performance gérée par ordinateur (HPLC), exposée par J. Wouters au colloque d'Alden Biesen. «Les colorants naturels sont fabriqués à partir de substances végétales et animales. Aucun colorant naturel n'est une substance pure; d'une manière générale, un extrait contient plusieurs produits qui contribuent à la coloration. La chromatographie liquide permet d'isoler tous les composants qui appartiennent à un ou à plusieurs colorants. La méthode de détection gérée par ordinateur présentée ici permet une caractérisation spectrale de chaque composant et sa quantification relative. Toutes ces données contribueront demain à améliorer nos connaissances dans le domaine des techniques de teinture, des sources de colorants spécifique utilisées de manière très locale et de l'utilisation de mélanges de plusieurs colorants. Les possibilités de la technique d'analyse présentée sont illustrées au moyen d'analyses systématiques appliquées à quelques pièces de textile importantes des collections du Limbourg belge».

L'histoire doit, elle aussi, assimiler ces progrès. Les grandes synthèses sur le Moyen Age n'ont-elles pas assez puisé leur illustration dans les textiles ? La «tapisserie» de Bayeux fait-elle défaut à l'une d'entre elles (28) ? La «Dame à la licorne» manque-t-elle à quelque évocation du quinzième siècle (29) ? Telle la dragée représentée sur cette dernière tapisserie, ce petit panorama donnera peut-être «goût» pour établir des ponts entre disciplines.

Liège

Philippe GEORGE

(28) Cf., entre autres, M. PARISSÉ, *La tapisserie de Bayeux*, Paris, 1982.

(29) Cf. par exemple A. ERLANDE-BRANDEBURG, La tenture de la «Dame à la licorne» conservée au Musée de Cluny, *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1977, p. 165 sv.